

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigu ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 230

LA SITUATION

La cynique diatribe de Guillaume soulève un tollé général. Elle est mal accueillie par les milieux libéraux allemands. — Ce que pense de la situation un grand journal espagnol germanophile. — La disette à Berlin. — Sur les fronts.

L'allocation provocatrice prononcée par Guillaume à l'occasion de ses trente ans de règne, soulève un tollé général.

Auguste Gauvain, des *Débats*, fait un rapprochement heureux. On se souvient du cri d'angoisse : « *Je n'ai pas voulu cela !* » prononcé par le kobotin, lorsqu'ayant jugé par lui-même des dévastations de sa horde il ressentait quelque inquiétude au sujet de l'issue de la guerre. Aujourd'hui, rassuré par de précieuses succès, Guillaume abandonne sa naturelle hypocrisie, il se montre tel qu'il est, l'instigateur réel de l'horrible tuerie : « Le peuple allemand, dit ce fourbe, ne vit pas clairement, quand la guerre éclata, quelle signification elle aurait. *Je le savais très exactement.* »

Ce rapprochement est éminemment suggestif.

Guillaume *savait* quelle était la signification de la guerre, de... sa guerre. Il *voulait dominer le monde*. Il vient de le déclarer en termes cyniques. C'est pour atteindre ce but qu'il a préparé le crime pendant un quart de siècle !

En 1914, il n'osa pas révéler à son peuple *ses projets et ses calculs*. « Maintenant qu'il se croit vainqueur, il en revendique le mérite. Il étale ses espérances et ses prétentions : il poursuit le triomphe du prussianisme sur le globe terrestre » !

Le prussianisme, — écoutez le Bandit — c'est le DROIT, la LIBERTÉ, l'HONNEUR et la MORALE opposés à la *vénalité* des Anglo-Saxons !

« *Ce droit*, dit Gauvain, c'est la violation de tous les traités portant la signature impériale et royale. Cette *liberté*, c'est l'assujettissement de tous les pays où les Allemands convoitent quelque chose. Cet *honneur*, c'est le parjure consacré par une tradition ininterrompue. Cette *morale*, ce sont les attentats quotidiens à la conscience et à la pudeur. »

C'est par Pépée que Guillaume entend imposer cette *superkultur* à l'univers tout entier. Autour de lui, on approuve élégamment ce procédé éminemment teuton. Le Dr Muchlon, dans son livre *La Dévastation de l'Europe*, rapporte qu'en 1914 il exprimait sa douleur de l'invasion brutale de la Belgique. Son interlocuteur, une personne « des plus élégantes et des plus cultivées », riposta en propres termes : « Dans cette histoire belge, y a-t-il violation du droit, nécessité ou non ? Ce n'est pas là la question. Ce qui importe, c'est que nous soyons les plus forts, et que nous le prouvions au monde entier. Après cela, *celui qui ne sera pas content, nous lui donnerons sur la figure jusqu'à ce qu'il en ait assez.* »

Et voilà, prouvée par l'exemple, l'admirable *morale* des Barbares.

Le *Temps* consacre, lui aussi, un excellent article à l'impudente allocution du Kaiser. On ne saurait trop approuver la conclusion de notre confrère :

« La diatribe de Guillaume II ne portera pas bonheur à la cause allemande. Cet excès de cynisme provoquera partout un surcroît d'indignation. Chacun répétera le jugement fameux : « Jusqu'à présent, il n'y a pas encore eu de civilisation en Allemagne... Les Allemands sont un peuple dangereux : ils s'entendent à se griser. » Cet arrêt n'est point signé d'un Anglo-Saxon, comme Guillaume II le supposerait peut-être. Il a été rédigé par un Allemand qui savait penser : Frédéric Nietzsche.

« Nietzsche écrivait aussi : « Je ne crois qu'à la culture française. » Guillaume II, lui, se croit en mesure de dédaigner notre pays, et dans son discours il a affecté d'ignorer la France. C'est l'attitude habituelle des pangermanistes, depuis les divagations de Driesmans sur l'infériorité des Celtes et depuis l'enquête où les *Alldeutsche Blätter* exposèrent que les Latins ne peuvent pas renaitre. Mais ici, Guillaume II dépasse les bornes de sa compétence. Pour être renseigné sur la vitalité de la France, ce n'est pas vers les confortables diners du quartier général allemand qu'il faut se tourner : c'est vers les soldats allemands qui sont tombés en tas, au nord de Compiègne, envoyés à la mort par les Hohenzollern père et fils. »

Il resterait à parler de l'impression fâcheuse produite, sur certains milieux allemands, par la diatribe du Kaiser.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

Il est toujours intéressant de se reporter à l'opinion des Neutres au sujet de la situation présente, surtout quand ces Neutres, pleins de sympathies pour l'Allemagne, expriment un avis favorable... aux Alliés.

C'est le cas du journal espagnol *El Universo* qui est l'organe de l'épiscopat et du haut clergé de la péninsule.

La sympathie de *El Universo* pour les Boches n'est pas douteuse. Sa collection en fait foi.

Or, voici ce qu'écrit la feuille espagnole, sur la situation actuelle :

Tout ce qui nous affecte, reste au second ou au troisième plan, par comparaison avec la furieuse bataille qui se déroule dans les environs de Compiègne. Là, sans aucun doute, se décide le sort du monde pour de nombreuses années. Et, bien que par la miséricorde divine nous soyons neutres, nous sommes dans le monde et nous ne pourrions pas nous soustraire aux conséquences immédiates de ce qui se décidera là-bas.

La seule chose qui nous paraisse claire, c'est que, si l'Allemagne remporte une victoire définitive, *si elle écrase le monde qui lutte contre elle, cette victoire aboutira à une domination universelle telle qu'il ne s'en est point connu depuis la chute de l'empire romain*. Le monde aurait trouvé un maître, un maître tel que ne furent ni Charlemagne, ni Louis XIV, ni Napoléon ; et cela, non pas par l'effet de l'ambition des chefs et dirigeants de l'Allemagne, mais par la nature même des choses...

C'est une éloquente confirmation des cyniques paroles de Guillaume II. Mais la crainte de la feuille espagnole sera vaine. Le monde ne veut pas de maître. Le monde veut la liberté et l'indépendance pour toutes les nations.

Pour un temps encore, les légions de Guillaume conservent une supériorité qui s'oppose à une réaction efficace des Alliés. Mais voici que les Américains arrivent par centaines de mille. Bientôt les défenseurs de la Civilisation auront les moyens de maîtriser définitivement la horde sanguinaire déchainée par Guillaume.

A nos armées, qui s'enflent et qui grandissent sans arrêt, les Allemands ne pourront bientôt plus opposer que des troupes décimées et épuisées. Alors, l'heure de l'expiation aura sonné. Sera-ce dans un mois, dans deux ou dans six ? Qu'importe ; l'échéance est fatale. Ludendorff le sait bien, lui qui cherche une solution avant le choc qui anéantira la Prusse maudite.

Aux offensives précipitées, Foch opposera une résistance patiente et persévérante.

véralente, jusqu'au jour où les Alliés seront en état de frapper le coup suprême qui libérera le monde de la peste militariste prussienne.

✱

A ceux qui supposent que la crise alimentaire allemande est une invention des bourreurs de crânes, on peut recommander la lecture de la *Morgen Post* de Berlin, en date du 13 juin.

Le journal boche se plaint amèrement de la disette totale de légumes sur les marchés de la capitale allemande :

« Il n'y a rien à Berlin, affirme la gazette, ni légumes, ni fruits. Qu'on aille voir aux halles ou chez les fruitiers. Toutes les ménagères et les petits commerçants pourront le dire. Non, l'organisation allemande tant vantée et qui, jusqu'ici, à part la distribution du pain, ne s'est manifestée que dans le domaine militaire, vient de donner, une fois de plus, dans la quatrième année de la guerre, la preuve de sa totale incapacité.

La population berlinoise est atteinte. SES SOUFFRANCES SONT INNOMBRABLES et elle sert de lapin de laboratoire à des autorités inférieures à leur tâche. »

Le journal boche met la pénurie de vivres sur le compte de l'incapacité d'un fonctionnaire allemand. C'est une explication. Il est probable que la cause réelle des souffrances innombrables du peuple est d'un ordre plus sérieux. Les déceptions ukrainiennes et le blocus hermétique sont bien pour quelque chose dans la disette qui indigne si fort la feuille berlinoise. La *Morgen Post* n'a pas fini de vitupérer, nos ennemis ne sont pas au bout de leur calvaire !...

✱

Par une attaque violente et foudroyante, l'ennemi a tenté, hier, de s'emparer de la ville de Reims. La bataille a été dure, mais nulle part les Boches n'ont pu aborder nos lignes. L'échec a été complet. C'est de bon augure pour les attaques qui vont suivre !...

En Italie, la pression ennemie s'accroît à l'est, sur le front de la Piave. Les Autrichiens ont enregistré quelques succès locaux. Au total, ils n'ont pu marquer aucune progression sérieuse.

La résistance des Alliés est magnifique et permet d'espérer que les armées de Karl vont à une défaite retentissante.

Attendons !

A. C.

Devant Reims

L'attaque allemande sur Reims a été un gros échec. Les Allemands comptaient sans doute surprendre les Alliés. N'avaient-ils pas fait dire par l'un de leurs plus importants critiques militaires, le général von Ardenne, que Ludendorff ne songeait nullement à prendre Reims parce que l'opération lui paraissait trop périlleuse. C'était une invitation grossière aux Alliés de se départir de leur incessante vigilance autour de la ville champenoise pendant que les Allemands montaient leur attaque avec une préparation exceptionnelle.

Ils se sont trompés. Les Alliés veillaient et Ludendorff vient de subir un échec écrasant.

Le peuple « élu de Dieu »

Au télégramme qui lui avait été adressé par le président du Reichstag à l'occasion de son trentième anniversaire au trône, le Kaiser a répondu par un télégramme dans lequel il dit notamment :

« Le peuple allemand, qui dans une lutte de plusieurs années a résisté au monde entier, est destiné par Dieu pour faire de grandes choses, non seulement pour lui, mais pour l'humanité tout entière. C'est avec cette conviction que nous soutiendrons aussi le dernier combat pour la paix victorieuse. »

Les effectifs boches

Les seuls renseignements à peu près certains que l'on puisse donner actuellement concernant la situation des effectifs allemands, c'est que les deux cents et quelques divisions qu'ils ont sur le front occidental, une soixantaine au plus ont été engagées depuis le 27 mai.

Dans ce total sont comprises un petit nombre de divisions empruntées aux armées du prince Ruprecht de Bavière.

Il résulte de cette dernière constatation que les réserves de ce prince — on ne se trompera pas beaucoup en les évaluant à plus de trente divisions — sont encore à peu près intactes.

Zeebrugge toujours bloqué

Deux aviateurs anglais, surpris par une panne de moteur pendant qu'ils bombardaient Zeebrugge, ont dû atterrir en Hollande, pour éviter d'être capturés par les allemands.

Interviewés par un rédacteur du *Telegraaf*, les aviateurs ont déclaré que Zeebrugge est toujours complètement bloqué.

Les Allemands travaillent nuit et jour pour débloquer le port ; mais les Anglais détruisent leurs travaux pendant la nuit.

L'Uruguay donne 100 millions

Le gouvernement de l'Uruguay a soumis au Parlement un bill accordant un crédit de 100 millions de francs aux Etats-Unis pour faciliter l'achat de produits dans des conditions semblables à celles d'une récente opération faite avec l'Angleterre.

Un appareil qui décèle les gaz toxiques

M. Kohn Abrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient d'inventer un appareil permettant de pratiquer instantanément l'analyse de l'air. Ce dispositif sera prochainement généralisé aux armées afin de déceler à nos soldats l'arrivée, même inopinée, de gaz toxiques.

Les espions

Cesare Hanau, le journaliste Italien arrêté pour intelligences avec l'ennemi, comparaitra le 2 juillet devant le troisième conseil de guerre. Le lieutenant Mornet occupera le siège du commissaire du gouvernement. Me Charles Philippe assurera la défense.

Encore un !

Sur commission rogatoire de M. le capitaine Grebaut rapporteur près le 6^e conseil de guerre, M. Priolet, commissaire du camp retranché de Paris, a perquisition-

né dans l'hôtel particulier de M. Jacob Stern, dit Julius, négociant exportateur, 6, rue Adolphe-Yvon.

Le magistrat a également perquisitionné dans les bureaux de M. Jacob Stern, situés, 8, Cité Paradis, où il a saisi de nombreux documents.

A l'issue de la perquisition, M. Priolet a mis en état d'arrestation M. Jacob Stern, qui a été amené directement au cabinet du capitaine rapporteur.

Après un bref interrogatoire d'identité, il a été envoyé au dépôt sous l'inculpation de commerce avec l'ennemi.

La Russie contre la Sibirie

Une dépêche de Bâle du 18 juin a annoncé que le gouvernement bolcheviste aurait déclaré la guerre au gouvernement contre-révolutionnaire de Sibirie.

Sur le front italien

Officiel. — Dans la nuit du 17 au 18 et pendant la journée d'hier, du plateau d'Asiago au Montello, l'ennemi n'a pas repris ses attaques. Ses attaques partielles ont été nettement repoussées.

La bataille continue acharnée, et l'ennemi, pourvu qu'il conserve quelques-uns des premiers avantages obtenus, ne fait pas attention aux pertes énormes que, depuis cinq jours, nos fusillades, nos canons et nos aviateurs lui infligent sans trêve.

Les prisonniers capturés depuis le commencement de la bataille sont au nombre de 9.011 : plusieurs canons et plusieurs centaines de mitrailleuses autrichiennes sont restés entre nos mains.

Le nombre des appareils ennemis abattus est de cinquante. Seulement deux appareils italiens ou alliés n'ont pas fait retour à leur base.

Trois régiments autrichiens anéantis au Montello

Suivant les récits des prisonniers, des quatre premiers régiments autrichiens qui prirent position au Montello, deux ont été entièrement anéantis, et un troisième a dû se retirer après avoir perdu la plus grande partie de son effectif.

Deux bataillons hongrois précipités dans le Piave

A Fagare, deux bataillons hongrois ont été repoussés dans le fleuve et anéantis.

Les autrichiens entament leurs réserves

Les pertes très élevées subies par les Autrichiens au cours de la quatrième journée de leur offensive les ont obligés d'entamer leurs réserves.

Les Autrichiens ont 90 gr. de pain

Le conseil des ministres autrichiens a décidé de réduire la ration de pain de moitié, de sorte que les habitants ne reçoivent maintenant que 90 grammes de pain par jour. Cette mesure était devenue indispensable parce que les réserves sont épuisées également en Roumanie, et que les réquisitions en Bessarabie et en Hongrie n'ont pas donné de résultats satisfaisants.

Chronique locale

Mesures à prendre

Paris-Télégrammes annonce que le maire de Biarritz vient de prendre une décision radicale contre des profiteurs de guerre qui vendaient les pommes de terre à un prix exorbitant. Il a purement et simplement retiré à ces mauvais marchands les étaux sur lesquels ils installaient leurs denrées sur le marché et les a octroyés aux marchands qui ont accepté de vendre au prix de la taxe. Ainsi, les profiteurs ont été obligés d'aller exercer ailleurs leur négoce.

Et cela ne fait plus leur affaire, car les clients se rendent sur le marché et trouvent aux étaux, à un prix inférieur, la marchandise sur laquelle les mercantis voulaient spéculer.

De temps à autre, des mesures rigoureuses rappellent à l'ordre les mauvais marchands : mais elles sont encore insuffisantes, d'abord, parce que les clients exploités protestent souvent, mais refusent de signaler les exploités, ensuite parce que la surveillance contre les profiteurs n'est pas assez sévère.

Il n'est pas toujours agréable de tenir la queue de la poêle : c'est un refrain souvent entendu. Sans doute, mais, somme toute, il n'est imposé à personne de prendre la queue de la poêle.

En vérité, comme le disait Henri IV croyons-nous, la situation est moins agréable pour ceux qui sont dans la poêle et qu'on veut faire frire.

CRISE ALIMENTAIRE

Pendant les guerres de la République et Napoléoniennes, et à l'époque du blocus continental, notre pays a connu les restrictions alimentaires, mais la première république comprenait la manière forte pour enrayer la hausse, l'accaparement et les fraudes.

En ce qui concerne les grains, la Convention nationale prit de nombreuses mesures rigoureuses. Le 5 décembre 1792, par décret spécial, toute personne qui exportera son grain est punie de mort. Le 6 du même mois, une commission de 15 membres est nommée « pour chercher et faire arrêter les auteurs et fauteurs et complices ». Trois jours après, la Convention « prononce la peine de deux années de fer contre des fonctionnaires qui faisaient pour leur compte le commerce des grains. »

Le 4 mai 1793, nouveau décret contre ceux qui ne déclareraient pas exactement la quantité de blé qu'ils possèdent.

Des propriétaires négligeant de cultiver leurs terres y sont forcés.

Le 6 septembre 1793, la Convention « prescrit les moyens de pourvoir à la culture des terres négligées par les propriétaires ou fermiers requis pour le service des armées de la République, ou abandonnées pour quelque cause que ce soit. »

Le prix de toutes les denrées est taxé. Autrefois, comme aujourd'hui, le spectacle du marché de Cahors se produisait, et « des paysans, rapaces et cyniques voulant profiter de la guerre » « sic », comme cela me fut dit, se refusèrent alors à porter leurs produits à la ville. C'est ce que prouve un extrait du registre de délibérations du Directoire du département de l'Aube, le 7 thermidor An 3. La difficulté fut résolue facilement ; nous la signalons aux pouvoirs publics. En vertu d'un décret, la Convention maintient les marchés tels qu'ils existent avant 1789 ; les cultivateurs devront y conduire leurs produits ; ceux qui n'exécuteront pas cet ordre seront poursuivis ; les officiers de police, la garde nationale et la

gendarmerie sont chargés du maintien de l'ordre les jours de marché.

La rouspétance paysanne cessa, les fraudes disparurent, on ne cacha plus son blé, les accapareurs se firent rares, car les « fers et la Mort » inspirèrent une terreur salutaire. On aurait besoin d'imiter « grand'maman » la République.

Un interprète.

UNE LETTRE

Parmi beaucoup d'autres qui, toutes respirent la plus vive gratitude, nous sommes heureux de reproduire la lettre suivante d'un filleul de l'Association des Anciennes Elèves du Collège de Jeunes Filles de Cahors. Elle souligne éloquemment les bienfaits de cette œuvre si humanitaire, et elle répond comme il convient aux quelques dénigreurs systématiques qui trouvent plus utile et plus commode de jaser et d'occuper leurs longs loisirs à des riens.

Voici cette lettre :

Spiez le 28 mai 1918

Chère Madame,

C'est avec un bien grand plaisir que je puis vous annoncer mon heureuse arrivée sur le sol Suisse. Je suis enfin sorti des griffes des Boches. Quel soulagement ! Je me trouve interné à Spiez, petit endroit charmant sur le lac de Thun, poursuites d'albumine.

Laissez-moi, Madame, vous témoigner ma reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour moi pendant de longs mois. Les colis que vous m'avez si gentiment envoyés ont contribué à me nourrir suffisamment et à me garder en bonne santé. Merci de tout cœur.

J'espère que j'aurai plus tard l'occasion de vous remercier de vive voix.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments respectueux.

Citations à l'ordre de l'armée

Le 3^e bataillon du 7^e régiment d'infanterie : sous le commandement du chef de bataillon Argueyrolles, le... chargé de la défense d'un point important, a repoussé, pendant plusieurs heures, des assauts répétés, menés par l'ennemi avec acharnement et des moyens puissants. A infligé aux assaillants de lourdes pertes et a résisté, d'une façon héroïque, jusqu'à la dernière limite de ses forces.

Citations

Un jeune cadurcien, Pierre Cagnac, soldat au 88^e d'infanterie, fils de l'ancien conseiller municipal de Cahors, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Soldat téléphoniste d'un grand mérite. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 21 avril au 30 avril 1918 en assurant la pose et l'entretien des lignes téléphoniques sous le feu intense de l'ennemi. A donné au cours de ces circonstances une preuve nouvelle de son absolu dévouement. »

Nos vives félicitations à ce brave cadurcien.

**

Notre compatriote Courtiol Jean, soldat au 59^e d'infanterie, originaire de Lamothe-Fénelon, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

Excellent soldat, particulièrement très courageux, s'est toujours fait remarquer par son dévouement dans toutes les affaires où le régiment a pris part.

S'est de nouveau distingué au secteur de combat du mont N... en assurant le ravitaillement dans des conditions périlleuses du... au...

Nos vives félicitations.

**

Nous relevons également la citation suivante dont a été l'objet notre compatriote Ludovic Gabriel-Léonce-Rolland, sous-lieutenant attaché à l'Etat-major du

...^e groupe, fils de l'excellent et sympathique vendeur du Journal du Lot à Montcuq.

Pendant les journées des 29, 30 et 31 mai, rendu les meilleurs services à son groupe, grâce à son haut esprit de discipline. Se propose toujours pour les missions de reconnaissance les plus périlleuses.

Nous adressons nos sincères félicitations au vaillant officier qui a été décoré de la croix de guerre.

Les baccalauréats de 1918

Pour compléter et rectifier sur un point une note relative aux examens du baccalauréat, qui n'avait pas de caractère officiel, l'administration académique informe, que la session commencera bien le 24 juin.

Les pièces de Napoléon lauré

Le « Journal Officiel » publie l'arrêté suivant du ministre des finances :

« Jusqu'au 31 juillet 1918 inclus, les pièces d'argent de 20, 50 centimes, de 1 et 2 francs, à l'effigie de Napoléon III lauré, seront échangées, dans les départements, à la caisse des trésoriers-payeurs généraux, des receveurs particuliers des finances, des percepteurs et dans toutes les recettes et bureaux de poste. »

Tribunal correctionnel

Audience du 20 juin 1918

Le tribunal a rendu aujourd'hui son jugement dans une affaire qui avait été plaidée à l'audience précédente.

A la demande de M. Aldebert, notaire à Douelle, deux propriétaires de la commune de Montlauzun avaient été poursuivis devant le tribunal de simple police de Montcuq qui les avaient condamnés à 15 francs d'amende et à 150 francs de dommages-intérêts, pour avoir scié une poutre qui servait de barrage sur le ruisseau le Tertullier.

Les deux prévenus ont fait appel. M^e Besse, en leur nom, a soulevé l'incompétence du tribunal et en tout cas, demandé l'acquiescement.

M^e Tassart, au nom de M. Aldebert, a demandé le maintien du jugement de simple police.

Le tribunal correctionnel s'est déclaré compétent, mais il a prononcé l'acquiescement des deux prévenus.

Le sucre augmente

Le « Journal Officiel » publie ce matin, un décret pris sur l'initiative du ministre du ravitaillement, autorisant une majoration de 3 fr. par 100 kilos sur les prix de vente des sucres raffinés en provenance des raffineries de Bordeaux. Cette majoration couvre les frais de transport du lieu de fabrication au lieu de vente.

Gourdon

Médaille militaire. — Dimanche dernier le facteur Penchenat a été décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire avec palme dans la cour de la gendarmerie de notre ville en raison de sa bravoure et de ses blessures sur le champ de bataille.

Nos vives félicitations à ce vaillant.

Le meilleur Traitement

Tous les malades atteints d'une affection des bronches accompagnée d'oppression nous saurons gré de leur recommander la Poudre Louis Legras, ce remède si simple et si efficace. La Poudre Louis Legras, qui ne présente aucun inconvénient, peut être employée même pour les enfants ; elle soulage instantanément les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée franco contre 2 fr. 35 adressés à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 19 JUIN (22 h.)

Journée calme

Paris, 19 juin, 23 h.

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Dans la journée du 18, en dépit du temps couvert, nos équipages ont abattu ou mis hors de combat 6 avions allemands et incendié un ballon captif. Nos bombardiers ont lancé dix tonnes de projectiles, dans la nuit du 18 au 19, sur des gares, cantonnements, bivouacs de la région de Villers-Franqueux, Faveroles et Fismes.

Communiqué américain

L'activité de l'artillerie et des patrouilles a été de nouveau marquée en plusieurs points.

En Woëvre et en Lorraine les gaz ont été très employés.

Sur le front de la Marne, nos patrouilles ont ramené de l'autre rive des prisonniers qu'elles avaient capturés au cours de rencontres avec des patrouilles ennemies. Quatre de nos hommes manquent.

En Woëvre, nous avons repoussé, en lui infligeant des pertes, un coup de main tenté par l'ennemi.

La nuit dernière, nos aviateurs ont de nouveau réussi à jeter des bombes sur les voies ferrées à Conflans.

Communiqué anglais

Un coup de main heureux qui nous a valu la capture de quelques prisonniers et d'une mitrailleuse a été exécuté par nous la nuit dernière au nord de Béthune.

Ce matin, de bonne heure, un détachement ennemi a été repoussé en subissant des pertes à l'est d'Hébuterne.

L'artillerie ennemie a été plus active dans le secteur d'Albert et dans le voisinage de Loivre et du lac de Dickbusch.

L'aviation a été assez active : 15 appareils ennemis ont été détruits, 5 ont atterri désespérés ; 8 des nôtres ne sont pas rentrés.

Paris, 11 h. 45.

L'ATTAQUE DE REIMS

L'attaque de Reims qui a été arrêtée net, a été menée par 40.000 hommes entre le plateau de Vrigny et Sillery. Cette offensive sérieuse fut brusquement arrêtée par le tir de l'artillerie qui a continué cette nuit.

La situation sur le front est généralement bonne partout.

Le communiqué allemand, télégraphié-t-on de Zurich, dit : « Rien à signaler. »

Sera-ce vers le Nord ?

Les journaux suisses annoncent que les divisions de von Hutier seraient montées vers le nord.

L'offensive autrichienne L'ÉCHEC S'ACCENTUE

De Rome : Il résulte des différents et nombreux communiqués, publiés à toute heure de jour et de nuit, que la situation reste bonne pour les Alliés.

Notre artillerie est maîtresse, actuellement de l'artillerie ennemie.

Nous continuons nos contre-offensives locales sur le plateau d'Asiago et le long de la Piave.

Les pertes ennemies

De Milan : On confirme que les Autrichiens auraient perdu, en 3 jours, 150.000 hommes.

Doléances ottomanes

De Bâle : La censure politique étant abolie en Turquie, cela permet aux journaux — dont quelques-uns arrivent ici, de manifester de sérieuses divergences de vue au sujet de l'Alliance Germano-Turque.

Il est curieux de noter que les plaintes turques sont transmises par le Bureau de Correspondance Viennois.

Accident de chemin de fer

Un accident de chemin de fer s'est produit, ce matin, en amont d'Argenteuil. Deux trains ont été télescopés. Il y aurait quelques victimes.

Paris, 13 h. 27.

Le général Franchet d'Esperey

D'Athènes : Le général Franchet d'Esperey a quitté hier Athènes pour Salonique.

Les pertes allemandes

Des renseignements officiels sur les pertes allemandes montrent qu'elles sont excessivement sérieuses. Deux divisions engagées deux fois en six semaines, notamment, perdirent les deux tiers de leur effectif.

La lutte des airs

EN MAI :

419 avions boches abattus contre 80 français

En mai, l'aviation française a abattu 196 appareils ennemis, 160 ont été mis hors de combat, 35 ballons captifs ont été détruits. Nous avons perdu : 60 avions, 12 ont été mis hors de combat, 8 de nos ballons ont été détruits. En outre, nous avons abattu 28 avions par nos moyens terrestres.

Les Boches au Maroc

Il résulte de documents marocains que les Allemands essayèrent de mettre en mouvement contre nos troupes, pendant l'offensive de mai, Abd-el-Halek, dissident marocain, vaincu depuis par le général Aubert. De nouvelles opérations vont commencer dans le même but.

COMMUNIQUÉ DU 20 JUIN (15 h.)

L'activité de l'artillerie s'accroît au Nord

Nos détachements ont pénétré dans les lignes ennemies entre Montdidier et l'Oise et dans la région du Bois Le Chaume. Elles ont ramené vingt prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front anglais

La nuit dernière, nous avons exécuté plusieurs raids aux environs de Boyelles, Lens, Givenchy et dans les secteurs de Strazeele et d'Ypres.

Au cours de certaines de ces opérations, il y a eu de vifs combats qui ont causé à l'ennemi des pertes importantes. Nous avons fait 18 prisonniers et pris 3 mitrailleuses.

Dans le voisinage de Morancourt, un raid ennemi a été pris sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie et dispersé.

L'artillerie ennemie s'est montrée active, entre la Somme et l'Ancre. Au cours de la nuit, CETTE ACTIVITÉ S'EST DÉVELOPPÉE CONSIDÉRABLEMENT DE PART ET D'AUTRE.

Au nord d'Albert et dans le secteur du canal de La Bassée, activité de l'artillerie.

Berlin ne mentionne pas, dans son communiqué, l'attaque contre Reims : « Rien à signaler » dit Wolff. On comprend ça !...

L'offensive autrichienne paraît aller à un échec de plus en plus certain. Les nouvelles de Rome sont toujours plus optimistes. Si cet échec s'affirme, ce sera un événement qui pourrait avoir de sérieuses conséquences, au point de vue intérieur, en Autriche.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Tous les Commerçants ont intérêt à se procurer le

Guide pratique

pour l'application de la loi sur les

Payements civils et commerciaux et sur les

Dépenses de luxe

par

LÉOPOLD BONNOL

Contrôleur spécial principal près la Direction de l'Enregistrement du Lot

En vente à la librairie Girma, Cahors.

Prix : 2,75, franco.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.